



**CEREMONIE DE L'ENGAGEMENT, DE LA CONSECRATION ET DE LA RECONNAISSANCE DANS
L'HOSPITALITE SAINT ROCH**

BASILIQUE DE L'IMMACULEE CONCEPTION DE LOURDES 16 JUILLET 2010

Intervention de Monsieur Guy CARAYON Président de l'Hospitalité St Roch

L'Hospitalité Saint Roch est là, ce soir, bien visible, bien présente, dans son unité, dans sa diversité.

Vous, nouveaux hospitaliers, vous découvrez ce mouvement de notre église diocésaine; Nous, hospitaliers de longue date, nous sommes presque habitués à nous retrouver ici à Lourdes mais cette habitude n'est jamais routine car elle est chaque fois découverte et partage. Certains d'entre nous, ce soir, vont s'engager encore plus et davantage dans cette association qu'est l'Hospitalité Saint Roch.

A cela, une seule raison :

Être hospitalier, c'est l'évangile en actes.

Être hospitalier, c'est une façon de vivre très pratiquement notre vie de baptisé.

Notre vie de baptisé...l'an dernier, à cette même rencontre, j'ai développé devant vous que baptisé, donc hospitalier, c'est être prêtre, prophète et roi.

Cette année, je vais continuer ma vision des choses et vous donner, à mon point de vue évidemment, les caractères indispensables qu'il faut pour être un hospitalier digne et responsable.

Être hospitalier, c'est d'abord être humble et se reconnaître pécheur.

Être hospitalier, c'est ensuite être femme ou homme de prière.

Être hospitalier, c'est enfin participer effectivement à la prière de l'Église c'est-à-dire être effectivement présent à la messe dominicale.

En premier lieu, pour être hospitalier, il faut se reconnaître humble et pécheur, pauvre pécheur, pauvre pécheresse comme l'a dit Bernadette le jour de sa mort à l'infirmerie à Nevers. Oui, se reconnaître petit et humble devant l'immensité de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Oui, se reconnaître petit et sans voix devant le Bien qu'on voudrait faire et qu'on ne fait pas. Avez vous remarqué que lors des préparations pénitentielles, au début de la messe, on ne dit plus ou presque plus le « Je confesse à Dieu... ».

On dirait que l'on ne veut plus se reconnaître pécheur et avouer notre petitesse et notre responsabilité devant Dieu et devant les autres. Cela va dans le sens de notre société : on ne considère plus qu'il y a un bien et un mal, tout se vaut, on relativise tout parce qu'on ne croit plus à un Absolu, un absolu qui pour nous porte un nom. A Fatima, c'est Benoît XVI qui nous a dit : « Un peuple qui cesse de savoir quelle est sa vérité propre finit par se perdre dans le labyrinthe du temps et de l'histoire; il est privé des valeurs clairement établies ».

Oui, un hospitalier ose reconnaître des valeurs clairement établies et, à partir de ces valeurs, ose se reconnaître pécheur, ose dire « Je confesse à Dieu tout puissant, je reconnais devant mes frères que j'ai péché... ». Un hospitalier ose regretter ses manquements, ose demander pardon par un acte de contrition et une confession : on ne se confesse plus parce que l'on se fait sa petite religion personnelle qui mène à l'égoïsme... alors que pour servir les autres, pour servir les malades, il faut se reconnaître humble, pécheur, il faut se reconnaître petit devant ceux qui souffrent, petit devant le Mal, petit devant la maladie, petit devant l'autre, petit devant le Tout Autre.

Seigneur, apprends-moi, au cours de ce pèlerinage, à me reconnaître humble et pauvre pécheur pour devenir toujours plus serviteur !

En deuxième lieu, pour être hospitalier, il faut être une femme, un homme de prière. C'est le père abbé d'un monastère bénédictin qui écrivait récemment : « Nous ne sommes pas faits, nous chrétiens, pour la médiocrité mais pour le Ciel et la vie trinitaire. Comment les gens peuvent-ils savoir qu'il existe un autre monde si nous ne le leur montrons pas par une vie de prière ». Oui, un hospitalier doit avoir une vie de prière c'est à dire une relation personnelle avec Dieu, une spiritualité faite de silence, d'écoute, de lecture de la Parole, de méditation. Et nous pouvons avoir bien des manières de prier : le signe de Croix, d'abord, qui dit tout en si peu de choses, le chapelet ensuite (nous en reparlerons ici à Lourdes en 2011 et 2012), l'Angélus, oui, la prière de l'Angélus, au son des cloches de nos églises qui nous rappelle trois fois par jour le mystère de l'Incarnation, ce mystère central de notre foi : Dieu qui s'est fait l'un de nous pour nous faire vivre de sa vie le matin, à midi et le soir.

Nous, hospitalier, ayons une vraie vie spirituelle, une vraie vie de dialogue avec Dieu... d'ailleurs, pour nous aider, à la fin de cette rencontre, on vous proposera une prière à méditer tous les vendredis soir, comme le font déjà de nombreux hospitaliers dans notre pays.

Seigneur, apprends-moi, au cours de ce pèlerinage, à prier un peu plus, un peu mieux pour devenir toujours plus serviteur !

En troisième lieu, pour être hospitalier, il faut participer effectivement à la prière de l'Église, en clair, être présent à la messe dominicale. Il faut trouver ou retrouver le sens de cette rencontre hebdomadaire avec le Seigneur. Je le dis pour vous tous, bien sûr, mais plus encore pour vous, les jeunes, qui êtes cette année si nombreux avec l'Hospitalité Saint Roch. Tous, nous avons ou nous avons eu des passages à vide devant la messe du dimanche. Tous, nous avons eu des hauts et des bas dans notre façon de vivifier notre foi. C'est Jean Paul II, c'est Benoît XVI, après bien d'autres, qui ont dit que la messe du dimanche, c'est la respiration d'un baptisé qui, en Église, veut vivre l'Évangile durant toute la semaine.

On ne peut pas être hospitalier si on vient servir quatre jours à Lourdes et si, tout le reste de l'année, on n'a pas de relation suivie avec Celui qui nous donne la force de servir. Et cette relation suivie passe par l'écoute de la Parole et la communion, c'est à dire par la messe. Nous ne sommes pas une organisation humanitaire qui faisons de bonnes actions pour avoir bonne conscience. Nous sommes des chrétiens baptisés qui tirent de leur relation à Dieu une vie spirituelle... et c'est cette vie spirituelle qui nous permet de voir dans l'autre qui souffre le Seigneur lui-même. Encore faut-il avoir une relation avec Dieu ! Encore faut-il avoir foi en la présence réelle du Seigneur qui vient sur l'autel à chaque Messe ! Avons-nous la foi ? N'avons nous pas la foi ? Redécouvrons, nous hospitaliers, l'adoration eucharistique : le Seigneur présent au milieu de nous qui est adoré ici à Lourdes chaque fin d'après-midi... qui est présent aussi dans nos paroisses, dans nos églises. C'est Benoît XVI qui disait mercredi dernier à Rome lors de l'audience générale : « Jeunes, aimez le Saint Sacrement...je vous exhorte, chers collégiens, lycéens, à faire croître votre amour pour le Saint Sacrement...n'ayez pas honte de votre foi, soyez fiers d'être catholiques ».

Seigneur, apprends-moi, au cours de ce pèlerinage, à avoir faim de ta Parole et de ton Pain, apprends-moi à redécouvrir le sens de la messe du dimanche pour devenir toujours plus serviteur !

Se reconnaître humble et pécheur,
Avoir une vie spirituelle,
Rencontrer le Seigneur chaque dimanche,
Oui, ce sont les fondamentaux de notre vie chrétienne !

En ces temps de manque total de transcendance et de misère spirituelle, en ces temps où le matériel et l'argent semblent les rois de notre société, nous, hospitaliers, soyons des lumières dans ce monde éteint, revenons aux fondamentaux de notre foi et de notre Église, vivons une spiritualité ancrée dans l'humilité, une spiritualité approfondie par notre prière personnelle, une spiritualité centrée sur l'Eucharistie. Alors, avec l'aide maternelle de Notre Dame, nous pourrons nous engager plus avant dans notre vie d'hospitalier, nous pourrons nous consacrer davantage à ce qui nous rassemble ce soir dans cette basilique.

Toi qui m'écoutes ce soir..., vis-tu vraiment en baptisé..., vis-tu vraiment en Hospitalier ?